



# Marcela Escribano, l'ange des peuples

La coordonnatrice du sommet parallèle travaille à renforcer les liens et à dénoncer la violence



ANNE-MARIE VOISARD  
Le Soleil



Photo Le Soleil

Los Angeles. Le nom sonne doux. Est-ce parce qu'elle y est née que Marcela Escribano a la voix si chantante ? L'accent y est, bien sûr, pour quelque chose. Mais il n'explique pas tout. L'aura de calme, de tranquille assurance qu'elle dégage, d'où est-ce donc que ça vient ?

Certainement pas de la Californie, puisqu'elle est originaire du Chili. Il y a là aussi une ville consacrée aux anges, à 600 kilomètres au sud de la capitale, Santiago. À l'inverse d'ici, plus on descend, plus il fait froid. Los Angeles demeure une ville sans neige. Encore qu'avec la cordillère des Andes qui traverse le pays, elle ne soit jamais très loin. Rien à voir, cependant, côté climat, avec l'homonyme de l'Ouest. Et pour bien d'autres choses aussi, dont le niveau de vie.

Marcela Escribano compare sa ville natale à Maniwaki. Si. Si. À cette différence près que Los Angeles compte 175 000 habitants, au lieu de 5000. « Pas beaucoup de développement. En ce qui a trait au commerce, c'est pareil. » Elle sait de quoi il en retourne pour y avoir passé les premiers mois qui ont suivi son arrivée au Québec, en 1992. La famille de son mari habitait là.

## L'ange rose

C'est à Montréal, avenue du Parc, au croisement d'un enchevêtrement d'avenues, que *Le Soleil* l'a rencontrée. Dans les locaux d'Alternatives, un regroupement qui se définit comme un Réseau d'action et de communication pour le développement international. Le bouillonnement est grand ces temps-ci, et pour cause. Alternatives s'est vu confier, par le Réseau québécois sur l'intégration continentale (RQIC), la préparation du Sommet des peuples des Amériques.

Et qu'est-ce que le RQIC ? Une coalition de 23 organismes populaires, syndicaux, communautaires, etc. que préoccupe la coopération internationale. Exemples : la Ligue des droits et libertés, Développement et Paix, les centrales syndicales (CSN, CSD, CSQ et autres).

Cela pour dire que la personne qui coordonne tout ça, l'ange qui couvre de ses ailes cette assemblée issue d'horizons divers, c'est elle, Marcela Escribano, cette femme toute simple, chaussée de sandales même en hiver. Le chemisier rose, qui donne de l'éclat à son teint mat de brune, est la seule coquetterie perceptible. L'enfance, dans une famille de neuf, cinq gars et quatre filles, ne l'a pas accoutumée au luxe. Elle raconte en riant que chacun avait droit à une paire de souliers neufs par année, « tous du même modèle pour que ça coûte moins cher ». De même pour la robe que les filles étrennaient.

Mais les études étaient hautement valorisées, tant par le père mécanicien que par la maman attentive aux besoins de la maisonnée. À tel point qu'ils sont tous passés par l'université. Marcela a un frère, docteur en biologie marine, qui a été professeur à Halifax. Un autre est médecin vétérinaire en Équateur. La famille compte un artiste peintre. Deux soeurs sont dans l'enseignement. Ne restent que deux des enfants à Los Angeles, avec le papa, âgé de 74 ans, qui continue « sa vie tranquille ». Une infirmière et encore un professeur. Celui-là enseigne dans une école technique le métier de mécanicien.

## La résistante

Lorsqu'elle a dit « tous à l'université », la coordonnatrice du Sommet des peuples a ajouté : « Sauf moi, parce que j'ai été expulsée pour des raisons politiques. » Le « sauf moi » n'est toutefois pas exact. De mars 1978 à décembre 1980, Marcela Escribano était étudiante au bac en enseignement de la philosophie à l'Université de Concepcion. Elle l'est restée jusqu'à ce que les militaires l'arrêtent. Et la jettent en prison.

Sept ans plus tôt, l'année de ses 13 ans, Augusto Pinochet s'était emparé du pouvoir en renversant le gouvernement de Salvador Allende.

Peut-on être déjà politisée à cet âge ? Oui. Marcela explique que ses frères aînés fréquentaient l'université lors du coup d'État. L'un, le vétérinaire, leur a alors causé beaucoup de soucis. Parti, le grand frère. Sans donner de nouvelles pendant un mois et demi. Était-il parmi les 3000 morts, victimes du régime, ou l'un des 1000 disparus à jamais ? Jusqu'à ce qu'il revienne, on a craint le pire.

Marcela Escribano sait de quoi elle parle quand elle soutient que l'entente Canada-Chili n'est pas respectée. « Toute ma famille est là, dit-elle. Je suis informée. »

Si le père de Marcela était et demeure « conservateur », sa mère, décédée il y a quelques années du cancer, était une personne proche des mouvements chrétiens progressistes. De là aussi l'influence. En plus qu'« à 20 ans, on est rebelle ». Active dans le mouvement d'opposition à la dictature, la résistante n'a donc rien fait pour éviter l'arrestation. Pendant cinq ans — « de 20 à 25 ans, les meilleures années » — elle a été incarcérée. Et le jour où on l'a placée en liberté surveillée, au lieu de quitter le Chili, comme bien d'autres à l'époque, elle a choisi d'être là. Et de continuer à résister. Ce qui lui a valu encore sept mois d'incarcération.

Marcela Escribano n'a pas l'habitude de s'arrêter à cet épisode de sa vie. Non pas qu'elle ait quoi que ce soit à se reprocher. Mais comprendra-t-on que la coordonnatrice du Sommet des peuples n'a fait que payer chèrement son engagement social ? Comme de nombreux compatriotes, tels Carmen Quintana, la brûlée vive, qui a été soignée à l'Hôtel-Dieu de Montréal, et son ami Rodrigo, laissé pour mort.

La vie des femmes en prison n'était pas facile. Mais elles s'appliquaient à l'adoucir. « On étudiait les langues, la philosophie ; on écrivait. » Avec les moyens du bord, un gymnase a été aménagé. Puis, dans un coin de la prison, un jardin. L'artisanat les occupait aussi. Même que certaines pièces trouvaient acheteurs au Québec. « Je tricotais, je

travaillais le cuir. » Cinq ou six grèves de la faim ont ponctué le séjour, dont l'une pour obtenir le droit de préparer elles-mêmes leur nourriture. La raison ? Un prisonnier, que Marcela Escribano connaît, venait d'être empoisonné. Il a perdu la voix. Danielle Mitterrand, la femme de l'ancien président de la France, est intervenue personnellement dans cette affaire.

## L'amour s'en mêle

Une fois libérée, en 1987, la coordonnatrice du Sommet des peuples a entrepris de militer dans les groupes de femmes, fermement décidée à servir parmi les siens. C'est l'amour qui l'a fait changer d'idée. Pierre Céré, un Québécois de Rouyn-Noranda, était engagé comme bénévole au Chili dans un organisme de défense des droits humains. Leurs routes se sont croisées. Ils avancent ensemble depuis. Et désormais à Montréal, où ils sont installés depuis 1991. Camilo, l'aîné de leurs deux fils, a vu le jour cette année-là. Emile s'est amené quatre ans plus tard. « Parle normal, maman », dit l'enfant quand elle s'adresse à lui en espagnol. « Pour eux, la langue première est le français », note Marcela, qui a son logis au coeur de la Petite-Patrie.

L'intégration a été rapide. Tout en travaillant dans une usine de textile, elle s'est mise à l'apprentissage du français, d'abord au COFI puis à l'UQAM, où elle a obtenu un

certificat en langue écrite. Par l'intermédiaire d'Oxfam qu'elle connaissait, elle a vite commencé à travailler dans les organisations de solidarité internationale. En 1994, elle est entrée dans les rangs d'Alternatives, dont la présidence est assumée présentement par l'ex-députée et syndicaliste Monique Simard.

Et maintenant ce Sommet des peuples, qui va attirer à Québec 2000 délégués. « Pas n'importe qui. Des gens inscrits à l'avance. » L'Opération SalAmi, l'Opération Québec printemps 2001, ça ne relève pas de la coordonnatrice. La confusion existe, elle le sait. « Nous, on travaille avec tout le réseau des Amériques dans la perspective de renforcer les liens. » Cuba sera de la délégation. On a invité des zapatistes qui font la lutte armée au Mexique. La priorité : construire. Et si accords il y a, essayer que tous en bénéficient. Ce n'est pas ce qui s'est produit dans le cas de l'entente Canada-Chili. À preuve, le secteur minier, dont 60 % est privatisé et, là-dessus, 80 % appartient à des capitaux canadiens.

« Toute ma famille est là, je suis informée. » De sa voix mélodieuse mais ferme, Marcela Escribano signale que « le fossé entre riches et pauvres est plus profond qu'avant ». Pour cette militante, la violence la plus grave est celle-là, justement, qui ne permet pas de se développer, qui marginalise. C'est la violence du système.

## Un sommet studieux mais populaire



KATIA GAGNON

QUÉBEC — À la veille du Sommet des Amériques, parions que vous confondez encore le Sommet des peuples, la désobéissance civile d'Opération SalAmi et les actions violentes des groupes anarchistes radicaux. Grave erreur. Les casseurs qui se pointeront peut-être à Québec n'ont rien à voir avec les studieux contestataires qui formeront le deuxième Sommet des peuples.

Près de 2000 délégués de tous les pays des Amériques, Cuba compris, se rassembleront à Québec avant et pendant le sommet officiel qui réunira les chefs d'État. L'idée d'un tel

sommet parallèle est née à Belo Horizonte, au Brésil en 1997, quand plusieurs représentants sociaux et syndicaux se sont réunis à l'initiative de l'Organisation régionale interaméricaine des travailleurs. L'Alliance sociale intercontinentale, qui rassemble une multitude de groupes sociaux des trois Amériques, venait de naître.

Depuis, l'Alliance a à son actif un sommet organisé à Santiago du Chili, en parallèle avec la rencontre des chefs des États des Amériques. C'était le premier Sommet des peuples. Le deuxième se tiendra à Québec à partir de la semaine prochaine, muni d'un budget qui atteint presque le million de dollars.

Comment ça marche ? Les participants — dûment inscrits à l'avance — assisteront durant toute la semaine à des forums thématiques (sur l'éducation, le travail ou les femmes, par exemple) où des conférenciers les entretiendront de sujets précis. Ils en arrive-

ront à des recommandations finales, qui seront par la suite adoptées en plénière par les délégués du Sommet.

Sous le grand chapiteau du Sommet, au Vieux-Port de Québec, une déclaration finale sera par la suite adoptée. La position des participants au Sommet des peuples a beaucoup évolué depuis la rencontre de Santiago, où l'existence même de la ZLEA était contestée. Dans le document qui sert de base aux discussions (*Des alternatives pour les Amériques*), on propose plutôt d'inclure dans un éventuel accord de libre-échange un programme commun sur plusieurs questions sociales, comme les droits humains ou le respect des droits des travailleurs. Ces éléments de l'accord devraient être protégés par un mécanisme précis de règlement des différends, qui pourrait user de sanctions contre un pays délinquant.

« À ce stade-ci de la lutte, il ne suffit pas de résister et de critiquer. Il faut également élaborer notre propre proposition et nous

battre pour la mettre en oeuvre », concluent les rédacteurs.

Ça, c'est le côté studieux de l'affaire. Mais le Sommet des peuples vise aussi et surtout le grand public. Des activités « d'éducation populaire » sont à l'ordre du jour, surtout le vendredi et le samedi. En collaboration avec d'autres groupes, un *teach-in* sera organisé le vendredi. Au menu, groupes musicaux, animation, personnalités mystère pour « agencer politique, apprentissage et plaisir ».

Le Tribunal des femmes fera le procès de la mondialisation le mercredi. Et, clou du spectacle, une grande marche viendra clore le Sommet, le samedi. On attend plusieurs milliers de personnes, qui devraient manifester pacifiquement, espère-t-on.

« On a obtenu l'accord de tous les groupes. La manif sera unitaire et pacifique. Mais évidemment, on ne peut pas tout contrôler », dit Denise Babin, porte-parole du Sommet.